Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2010

American Shakespeare / Comic Books

Coup de projecteur : *Lisette Model (1901-1983)* au Jeu de Paume Concorde, jusqu'au 6 juin 2010

Sophie Hedtmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/5015>

DOI : 10.4000/transatlantica.5015

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Sophie Hedtmann, « Coup de projecteur : *Lisette Model (1901-1983)* au Jeu de Paume Concorde, jusqu'au 6 juin 2010 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 10 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5015>

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Coup de projecteur : *Lisette Model* (1901-1983) au Jeu de Paume Concorde, jusqu'au 6 juin 2010

Sophie Hedtmann

- 1 Lisette Model est une « femme photographe », mais elle est aussi une « passeuse » qui enseigne dès 1951 à la New School for Social Research à l'Université de Columbia. L'exposition du Jeu de Paume présente ses premières séries et la manière dont Lisette Model s'est « emparée » de ce qui l'entoure.
- 2 Pour cette exposition, la Commissaire, Cristina Zelic, a choisi de présenter les images des années 1930 et 1950 qui appartiennent à la première période de Lisette Model. Dans le catalogue de l'exposition, elle explique son choix : « Les clichés pris à Rome et au Venezuela¹, où ne figurent que rarement des êtres humains, sont empreints d'un sentiment confus de mélancolie et même, pourrait-on dire, d'un certain désespoir. [...] De ce fait, nous avons pris le parti de ne retenir aucune des images issues de ces séries dans la sélection effectuée pour cette exposition, préférant approfondir les travaux qui firent de Lisette Model une incontournable de la photographie. »²
- 3 A cette époque elle se passionne pour la rue, les lieux de sorties, les noctambules qui se transforment en personnages. Lisette Model porte un regard sans complaisance sur son époque quitte à donner parfois une image presque caricaturale de ses contemporains. Comme l'écrit Ann Thomas, Lisette Model célèbre « des types humains plutôt que des individus ». Elle appartient à ce que l'histoire de la photographie a appelé la *street photography*³. Elle capte autour d'elle le photographiable, l'image à voir. Plutôt que de prendre les jolies dames sur la croisée des Anglais, elle préfère s'attarder sur les vieilles dames peinturlurées, acariâtres, les vieux snobs élégants, mais qui frisent souvent le ridicule. Nous rigolons de ce que nous ne voudrions pas être, nous sourions de ce que nous sommes parfois. Lisette Model, c'est un peu la « Martin Parr » des années 40 qui photographie en contreplongée les baisers de couple du Sammy's bar ou les dames rutilantes à la sortie de l'Opéra de San Francisco. Un véritable poulailler en

ébullition ! A la différence de Martin Parr qui peut être caustique, Lisette Model se contente de poser un regard amusé sur ses contemporains.

- 4 Cristina Zelich montre une image légère et sensible de « sa » photographe. Elle respecte les volontés de l'artiste qui « était très attentive à l'image publique qu'elle souhaitait montrer d'elle ». Elle n'hésite pas à faire des rapprochements visuels pour souligner l'humour de Lisette Model. Elle s'amuse ainsi à placer côte à côte une photographie de vieilles femmes causant et une autre de volailles déplumées. Au final, plus qu'un regard « plein d'empathie », c'est surtout un regard sans concession sur la société qui se ressent.
- 5 La recherche formelle est un autre aspect mis en valeur dans l'exposition. Dans les premières salles, nous voyons de la rondeur. Lisette Model aime la volupté, elle l'affirme dans une interview : « Simplement, je me suis approchée des choses qui avaient un grand volume. » Dès ses premières images, à Nice, les formes amples l'attirent. De *L'Homme de cirque* où l'on voit un homme de dos en béret noir et débardeur rayé dont la corpulence occupe toute l'image à une femme couchée sur la plage, de dos encore, prise en contre-plongée afin de faire ressortir toute l'ampleur de son postérieur.
- 6 A New York, elle imbrique les formes et semble là encore s'amuser follement comme dans sa série de *Jambes de passants* sur la 42^e rue, un genre de portrait de ville où les jambes courent et se mêlent : « Au début, je photographiais seulement des gens et ensuite je commençais à voir d'autres choses. Par exemple, les jambes qui courent, et les reflets dans les vitrines. »⁴ L'exposition nous montre l'évolution d'un regard, mais aussi, plus généralement, l'œil d'une femme, photographe, dans les années cinquante. Pourtant, Cristina Zelich semble ne pas se focaliser sur l'idée de la femme. Peut-être l'exposition dépasse-t-elle la question du genre ?
- 7 Pour les curieux, le catalogue richement documenté permettra d'en apprendre un peu plus, non pas sur sa biographie, mais sur sa pratique et ses enseignements.

Catalogue

- 8 *Lisette Model*, éditions du Jeu de Paume, 2010. Prix : 40 euros

NOTES

1. http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/showcases/model/index_f.jsp
2. *Lisette Model*, sous la direction de Cristina Zelich, éditions du Jeu de Paume, 2009, p. 13.
3. Voir le colloque « L'héritage de Lisette Model et de la Street Photography » sous la direction de Samuel Kirszenbaum. <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=1194>
4. http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/showcases/model/index_f.jsp

INDEX

Thèmes : Trans'Arts